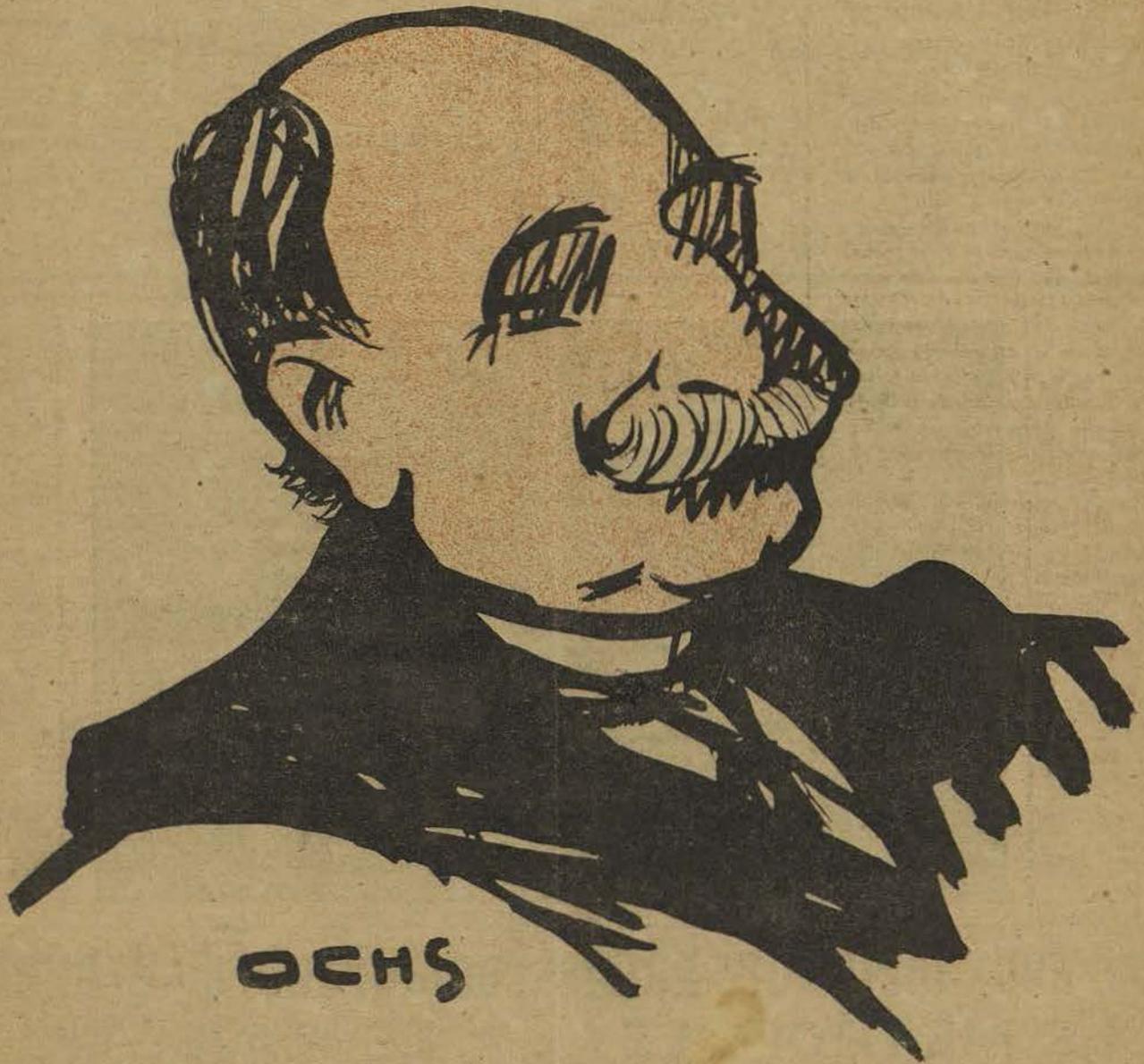


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



PAUL ERRERA

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÏN
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME
RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE BRUX. 115.43

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15
..... BRUXELLES



GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS



CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

TAVERNE ROYALE

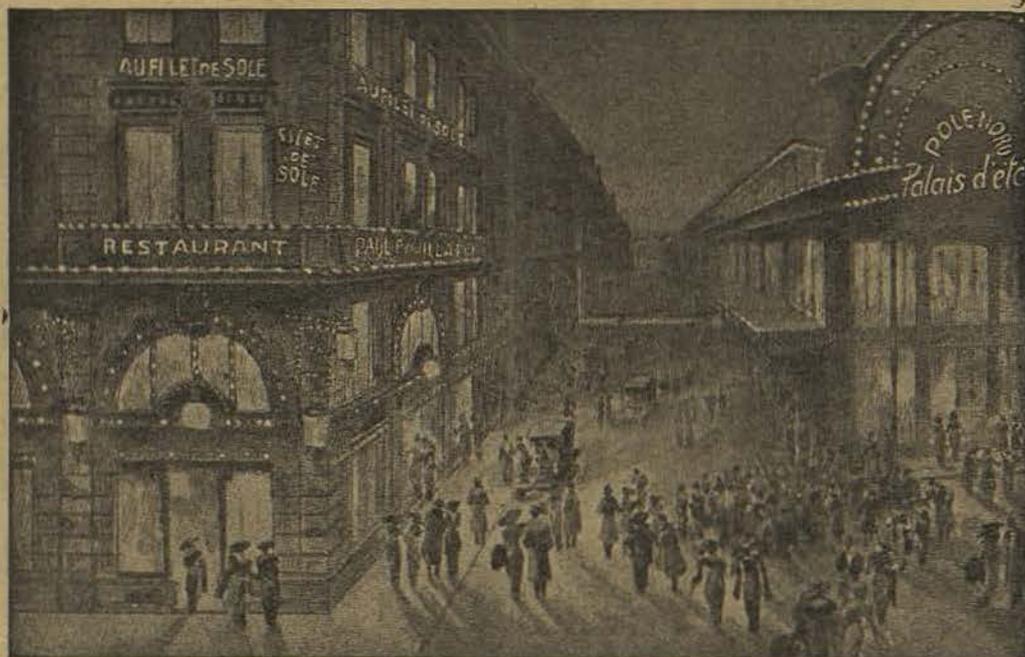
Galerie du Roi - rue d'Arenberg
..... BRUXELLES



CAFÉ-RESTAURANT de premier ordre

THÉ-CONCERT TOUS LES JOURS de 5 1/2 à 6 1/2 H.
LE DIMANCHE SOIR DINER-CONCERT

AU
FILET
de **SOLE**
TOUT PREMIER
ORDRE
Sa cuisine
française
Ses spécialités
Ses vins réputés



SALONS
•
Ascenseur
•
Paul
Bouillard
propriétaire
•
Téléph. 8812

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION :
4, rue de Berlaimont, 4
BRUXELLES

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
et se prennent pour un an.

ABONNEMENTS :
Belgique fr. 25.00
Etranger 30.00

PAUL ERRERA

Il y a quelques mois, sous la signature de Fax, l'ami, le commentateur, l'« Eckermann » de cet incomparable sir Archibald Bigfour, qui, périodiquement, consent à venir expliquer les mystères de la politique internationale au public belge, avec un humour à la fois britannique et universitaire, Le Flambeau publiait ces lignes :

Donc, nous dînions en ville jeudi dernier. Nous dînions dans une fort bonne maison, chez Morychos, comme si le nom de Lucullus attique était aussi populaire que celui de Lucullus romain. Gabriel d'Annunzio, au temps du « Piacere », aurait aimé décrire les splendeurs de ce salon et de ce « triclinium ». Mais la discrétion nous interdit la couleur locale. Il nous suffit d'indiquer que rien dans ce luxe délicat ne rappelle Munich ou Francfort. On n'y trouve ni la froideur sépulcrale des marbres nus, ni la barbarie des ors massifs, mais la grâce des gobelins, les élégances du siècle aimable, la sévérité de l'empire. (Et, ne laissons pas de le remarquer, l'empire, c'est la paix...) Les chefs-d'œuvre d'une galerie aussi éclectique que défunte, le salon carré, y excitent l'enthousiasme monosyllabique des peintres ; les menues merveilles de l'art antique et de la gravure moderne y sont proposées aux commentateurs des connaisseurs et des hommes de goût, tandis que les dames, que n'absorbent pas le jeu passionné du dénigrement mutuel et l'arbitrage des élégances, soupirent d'admiration et de convoitise devant les collections des éventails prestigieux que M. E. Verlant, notre directeur des beaux-arts, n'hésite pas à qualifier du beau nom de « pièces de musée ».

Mais comment qualifier le plus bel ornement du salon Morychos, Mme Morychos elle-même ? Le nom d'Hypatie, que lui donnent dans l'intimité ses admirateurs, évoque assez heureusement sa beauté académique et sa science alexandrine. Comme « un jeune lotos éclot parmi les sages », entre la bibliothèque et le musée, elle puise, le jour, dans le sous-sol de l'érudition, les sucs mystérieux qui la font s'épanouir le soir, pour la joie des yeux et de l'esprit. Quoique ses charmes souverains lui permettent de prétendre à toutes les royautés, elle règne sans daigner gouverner, dans ce salon aristocratique et pour-

tant libéral. Elle n'impose à la conversation d'autre règle que celle de la bienséance et tolère dans le privé les libertés que s'accordent les gens de bien. « Hanc ventam petimus damusque vicissim. »

Ce soir-là n'était pas un soir de grande réception. Dans ce salon, qui vit jadis sous le même lustre, l'historien Guglielmo Ferrero, le commandeur Giacomo Boni et M. Emile Faguet, de l'Académie française ; dans le même cercle, M. Salomon Reinach, de l'Institut, le critique Jean Dornis et l'humoriste Goblet d'Alviella, et, dans le même trièdre, Einstein, Poincaré et Théophile De Donder ; dans ce salon, où l'Europe nouvelle et la vieille Amérique délèguent périodiquement leurs plus grands hommes et leurs plus belles femmes, une compagnie excellente, certes, mais non point illustre, attendait discrètement l'heure de passer à table...

Eh bien, ce salon, nous n'hésitons pas à le dire, avec l'indiscrétion qui nous caractérise... professionnellement, c'est le salon Errera. A quelques déformations de bon goût près, tous les Bruxellois qui ont quelque usage du monde l'auront reconnu.

Le salon Errera ! Le « Salon » ! car, à Bruxelles, il n'y a guère que celui-là, et c'est tout au plus si, depuis quelque temps, on peut citer deux ou trois maisons rivales, mais qui n'approchent pas de son autorité ni de son éclectisme.

Certes, notre aimable capitale a toujours eu sa vie mondaine, témoins ces colonnes compactes de L'Eventail, où s'étalent les splendeurs de notre armorial le plus récent et le plus ancien. Il y a, à Bruxelles, beaucoup de bonnes maisons où l'on dîne, où l'on danse, où l'on fait de la musique, où l'on joue au bridge ; il n'en est guère où l'on cause. Le salon, c'est-à-dire le terrain neutre et mondain où, sous l'autorité aimable et discrète d'une maîtresse de maison, des gens de divers milieux et de diverses opinions se rencontrent pour échanger des idées et parfois des intrigues ; le salon, avec son

HIRSCH & C^{ie}
Rue Neuve BRUXELLES

Robes
Manteaux
Fourrures

autorité impondérable et secrète; le salon où se font les réputations politiques et littéraires; le salon, tel que l'inventa le XVIII^e siècle français et dont rêvent toutes les femmes qui ont quelques lettres, n'est rien moins qu'une formule belge. Cela existe à Paris, à Rome, à Berlin, un peu à Londres; cela n'eût sans doute jamais existé à Bruxelles sans les Errera.

Tout s'y opposait. D'abord, l'absence remarquable d'esprit de conversation qui nous caractérise, ensuite et surtout ces fortes convictions politiques qui faisaient que jamais, au grand jamais, un catholique belge n'eût consenti à recevoir chez lui un de ces mécréants de libéraux, et réciproquement, enfin le ton moisi, secret, dédaigneux d'une aristocratie d'autant plus méprisante et fermée qu'elle est, en général, et sauf exception, d'origine assez récente. Il a fallu des prodiges de conscience, de diplomatie et de cosmopolitisme pour triompher de tout cela.

Au commencement, d'ailleurs, le salon Errera fut presque exclusivement libéral et universitaire; c'était une sorte d'annexe mondaine de l'université libre et, en fait d'étrangers de marque, c'était surtout des professeurs que l'on y rencontrait. Mais déjà quelques années avant la guerre, le cercle s'était fort élargi; on y voyait des hommes politiques patronnés par Fernand Knopff, une des pierres angulaires de la maison; on y trouvait aussi beaucoup d'artistes et quelques gens de lettres. Tous les étrangers de marque qui passaient par Bruxelles s'y laissaient attirer. C'était déjà, du moins dans un certain monde, une puissance avec laquelle il fallait compter, ainsi que l'attestaient les sourires pincés et les médisances de ceux qui n'y avaient point leurs entrées; mais depuis l'armistice, c'est bien autre chose...

Quoi donc ?

L'antichambre des ministres, le laboratoire où s'élabore la politique d'union sacrée, l'officine où se fabriquent les ambassadeurs, les hauts commissaires, en tous cas un des centres nerveux de la Belgique nouvelle!

Voilà ce qu'on dit, et le maître du logis, simple professeur à l'université et modeste bourgmestre d'Uccle, fait, aux yeux de ceux qui ont de l'imagination, figure de redoutable augure. On dit qu'il soutient, ou qu'il condamne les ministères, que c'est chez lui que les puissances financières prennent contact avec les hommes politiques et avec les intellectuels. On dit qu'il soutint Delacroix. On dit qu'il l'abandonne. On dit même que, au besoin, puisqu'on parle de constituer un ministère en dehors du parlement, il serait parfaitement homme à le remplacer au besoin.

On dit... Que ne dit-on pas dans cette bonne

ville de Bruxelles, où, si l'on n'a pas l'esprit de conversation, on a au plus haut degré l'esprit de commérage ?

???

Le fait est qu'en servant de lieu de ralliement à une élite, sans étiquette politique, le salon Errera, durant les deux années confuses qui ont suivi la guerre, a rendu à l'esprit public, en Belgique, le plus signalé service.

Il a commencé pendant la guerre. Le vieil hôtel de la rue Royale demeura toujours ouvert pendant ces heures sombres. Les réceptions y étaient plus intimes, mais elles avaient conservé leur cérémonial traditionnel et les malheureux Bruxellois, coupés du reste du monde, uniquement occupés du souci de vivre, y retrouvaient une atmosphère d'élégance et de confort qui leur montrait que la civilisation n'était pas tout à fait morte et qu'elle pourrait reverdir un jour. Les nouvelles qui filtraient au travers des lignes s'y concentraient; on y commentait les journaux allemands et hollandais en y cherchant des motifs d'espérer et l'on y éprouvait la joie de parler à cœur ouvert et de se sentir les coudes. Et alors, par la force des choses, ce salon libéral, ce salon cosmopolite, ce salon juif devint un des principaux foyers du patriotisme belge et de l'union sacrée. La guerre fit ce que n'avaient pu faire quinze ans d'effort et d'amabilité mondaine. Pendant l'occupation, il était entendu qu'il n'y avait plus ni catholiques ni libéraux; des gens qui, naguère, eussent été convaincus qu'ils seraient irrémédiablement compromis, sinon damnés, en franchissant ce seuil, prirent l'habitude de le franchir sans remords. Ils ont continué depuis. Il arrive maintenant de rencontrer chez Errera la robe blanche du Père Rutten aux côtés de l'habit noir du docteur Bordet. Dieu sait si nous n'y verrons pas un jour la robe rouge du cardinal en même temps que la redingote du grand rabbin, ce qui serait et le signe d'un véritable éclectisme et d'une parfaite civilisation mondaine.

Ce serait là, dans tous les cas, quelque chose de tout à fait nouveau dans la vie belge. C'est déjà quelque chose de très nouveau que de pouvoir rencontrer à la même table le Père Rutten et le docteur Bordet, et parmi toutes les funestes conséquences de la guerre, que nos plus savants économistes et nos plus austères moralistes enregistrent chaque jour, on notera avec joie cette conséquence heureuse.

Sans doute, c'est avant tout la guerre qui a permis de tels rapprochements, mais encore fallait-il les provoquer; c'est là qu'est le mérite du salon Errera, un mérite qu'il était seul à pouvoir se donner.

On a dit beaucoup de mal naguère des salons cosmopolites et il est possible, en effet, que dans certains pays ils aient exercé une influence assez néfaste. Mais, dans notre bonne Belgique d'avant la guerre, éperdument « mondiale » d'aspiration et d'ambitions, mais très provinciale de mœurs et de manières, leur absence se faisait cruellement sentir. Cette absence est certainement pour quelque chose dans la prodigieuse ignorance des affaires de l'étranger qui caractérisait et qui caractérise encore notre esprit public. Les diplomates accrédités chez nous se plaignaient de l'impossibilité absolue où ils étaient de prendre contact avec l'opinion. Officiellement, ils ne voyaient que le monde diplomatique et le monde de la Cour, c'est-à-dire qu'ils ne connaissaient rien du pays ni du sentiment du pays. Ils ne pouvaient avoir de rapports qu'avec une Belgique étroitement conservatrice, dont ils sentaient bien confusément qu'elle n'était pas la Belgique réelle, ou du moins toute la Belgique. Où l'auraient-ils vue, cette autre Belgique, la Belgique libérale, la Belgique socialiste, la Belgique intellectuelle ? Ils la trouveront maintenant chez les Errera. Peu à peu, les uns après les autres, en effet, ils ont appris le chemin de l'accueillante maison de la rue Royale, où ils trouvent vraiment tout Bruxelles, tous les Bruxellois, et où, en manière de repoussoir sans doute, on leur montrera même, au besoin, quelques Zeeps un peu dégrossis...

Nous ne savons plus quelle grande dame du XVIII^e siècle appelait les habitués de son salon : sa ménagerie. Les Errera — on a pris à Bruxelles l'habitude de dire les Errera, tant la femme et le mari sont étroitement unis dans l'espèce de royauté mondaine qu'ils exercent — pourraient en dire autant.

Comme on le voit par le croquis du Flambeau que nous citons plus haut, c'est une véritable ménagerie belgo-cosmopolite, une collection d'animaux humains un peu disparate, mais savoureuse, et qui fait d'ailleurs valoir la faune autochtone.

???

Et le maître de la maison à qui, somme toute, est consacrée cette notice ?

Nous l'avons portraituré autrefois, et ce qu'il y a de nouveau en lui, c'est le rôle que son salon joue depuis la guerre dans la vie bruxelloise. Renvoyons nos lecteurs à ce croquis d'avant-guerre, qui demeure vrai. S'il a élargi son action, Paul Errera n'a pas beaucoup changé, à cela près qu'avec les années il a pris une sorte d'onction romaine et cardinalice qui s'allie très bien avec cette bonne grâce, cette insinuation un peu orientale qu'on lui reconnaissait autrefois. Son universelle bienveil-

lance lui vaut en retour toutes les sympathies et lui rend plus aisé cette espèce de gouvernement officieux d'une certaine opinion qu'il peut avoir l'illusion d'exercer.

Ayant rendu durant l'occupation des services considérables, autant par sa ferme souplesse que par son inépuisable charité, professeur éminent, très savant en droit public, ayant d'immenses relations dans le monde international, il semblait qu'il eût eu sa place à Paris durant la conférence, comme conseiller technique du gouvernement : on oublia de l'y envoyer — il n'y a que les bons amis qui aient de ces oublis — à moins que, délibérément on ait estimé qu'il était plus utile dans le paisible et délicat gouvernement de ce salon, qui travaillait si consciencieusement pendant deux ans à maintenir l'union sacrée. Maintenant, dans certains milieux, voilà qu'on parle d'en faire un ministre. Serait-ce une compensation ? Pourquoi pas après tout ? Il est aussi conciliant que M. Delacroix ; ses opinions politiques ne sont pas plus tranchées ; il connaît certainement mieux le monde européen que notre actuel Premier, gloire du couloir de première instance, et il s'y montrerait sans doute un peu moins... solennel.

POURQUOI PAS ?

A. DEHEUVEL 42, rue de la Régence
— BRUXELLES —
TABLEAUX - MEUBLES - SIÈGES - OBJETS ANCIENS
VENTE - ACHAT - EXPERTISES - RESTAURATIONS

Le traité hollando-belge

Le gouvernement, ayant perdu toute autorité depuis le départ de MM. Paul Hymans et Paul-Émile Janson, voudrait, paraît-il profiter de ses derniers jours pour en finir avec le différend hollando-belge. Cela se terminerait naturellement par une capitulation, et M. Delacroix renoncerait définitivement à toutes nos revendications, moyennant une convention militaire avec la Hollande. C'est ce que l'on murmure à Bruxelles, et M. Pierre Nothomb, vaillant paladin, toujours en éveil, dénonce cette grande trahison dans *La Nation belge*. « M. Delacroix, dit-il, désirerait se faire pardonner par MM. Van den Perre et consorts l'accord franco-belge, en capitulant devant la Hollande — comme il le leur a promis ! »

Et M. Delacroix justifierait cette attitude en disant que la France elle-même lui conseillerait cette reculade.

Décidément, c'est un système : chaque fois qu'il commet une gaffe, ce bon M. Delacroix s'efforce de la mettre sur le dos de la diplomatie française. Dans l'affaire des munitions polonaises, il avait imaginé de justifier son incompréhensible obstination, en disant que M. Paléologue lui avait envoyé une lettre comminatoire que la dignité nationale l'empêchait d'accepter. Depuis, on a connu la lettre, et on l'a trouvée parfaitement correcte. Maintenant il revient au stratagème qui consiste à dire : « Que voulez-vous ? Il faut céder ! La France nous lâche. »

Avant l'accord militaire, le public comprenait diffici-

lement; maintenant, il ne comprend plus du tout. Comment! nous nous serions alliés à une puissance qui pourrait nous lâcher à la première occasion! Il n'y peut pas croire, et il a bien raison.

La vérité, c'est que le gouvernement belge n'a jamais été lâché dans les négociations hollando-belges que dans la mesure où il a voulu l'être. Quand, au mois de juin dernier, MM. Pierre Nothomb et Maurice Féron, ayant été invités par un groupe important de députés français, vinrent exposer au palais Bourbon les inquiétudes de la Belgique en ce qui concernait cette affaire, un des membres les plus importants de la commission des affaires extérieures leur assura, comme ils venaient de se faire l'écho des plaintes de la Belgique, que, chaque fois que les représentants de la France avaient offert de soutenir les revendications belges, la conversation avait été détournée par le gouvernement belge.

Tout le monde ne sait-il pas d'ailleurs que, dès les premières prises de contact de nos délégués avec le monde de la conférence, l'un d'eux, M. Vandervelde, pour ne pas le nommer, déclara qu'il était irréductiblement opposé à toute espèce de revendication territoriale vis-à-vis de la Hollande.

Ce n'est pas un crime. M. Vandervelde a parfaitement le droit d'avoir cette opinion; il est socialiste internationaliste, et il ne l'a jamais caché. Mais, dans ces conditions, il était absurde de l'envoyer représenter la Belgique à la Conférence de la paix, du moment que celle-ci ne renonçait pas expressément, non seulement à toute expansion territoriale, mais même à tout transfert de souveraineté.

La vérité, la sombre vérité, c'est que le ministère composite de Lophem n'a jamais pu prendre une position nette sur aucune question essentielle. Cédant à des préoccupations de politique intérieure, il a voulu ménager à la fois les patriotes belges, les socialistes du gouvernement et les flamingants hollandophiles. Il n'a pu conserver cette attitude qu'en usant de l'arme des faibles et des hésitants, affirmant sans affirmer, promettant avec le secret espoir qu'il serait mis dans l'impossibilité de tenir, usant de diversions, de marchandages, d'attermoissements. Il a réussi ainsi à compromettre à l'étranger l'immense prestige qui entourait le pays au moment de l'armistice, à mécontenter et à décevoir le sentiment patriotique, à exaspérer les flamingants, sans même arriver à contenter les socialistes. Il est même parvenu, pour comble, à passer pour impérialiste aux yeux des Hollandais et des neutres. C'est complet.

Dans ces conditions, comment la France aurait-elle pu nous soutenir autrement qu'elle ne l'a fait? L'unanimité de l'opinion, l'immense majorité du parlement étaient décidées à nous donner un appui sans réserve, et M. Millebrand, alors ministre des affaires étrangères, nous l'a promis formellement. Mais, dit-on, il y avait le quai d'Orsay. Le quai d'Orsay était antibelge. C'est absurde. Le quai d'Orsay n'a jamais été antibelge, ni probelge. C'est un agent d'exécution qui s'efforce d'accorder les fluctuations de la politique parlementaire avec une certaine tradition qu'il estime conforme aux intérêts de la France. L'intérêt de la France, c'est de s'entendre le plus étroitement possible avec la Belgique, et le gouvernement français a bien montré qu'il le comprenait ainsi, et le quai d'Orsay a suivi cette politique. Seulement, comme il n'a trouvé chez nos représentants ni une idée précise de ce que nous pouvions exiger, ni une volonté ferme de l'obtenir, il a évidemment hésité à se mettre une nouvelle affaire sur les bras, au moment où, dans toute l'Europe,

on mène contre lui une violente campagne en l'accusant de visées impérialistes. Voyez-vous la France envoyant un ultimatum à la Hollande pour la sommer de donner à la Belgique ce que celle-ci ne demande qu'à demi! C'est alors qu'on pourrait parler de vassalité.

???

Et maintenant, comment sortir de cette situation? Si nous essayons de résoudre immédiatement le différend comme M. Delacroix, il semblerait que nous allions à une capitulation inévitable, à l'abandon définitif de nos espérances. Si nous continuons à coucher sur nos positions, nous entretenons en Europe un sentiment de malaise et l'on nous en voudra toujours plus ou moins. Pour le moment, nous en sommes, les Hollandais et nous, à nous regarder comme des chiens de faïence (de Delft), ce qui est toujours une situation assez ridicule. Toute la savante politique étrangère du gouvernement a donc abouti à nous enfermer dans un cul-de-sac.

City

STOUT ET ALES

Met l'âme en joie
Comme *Pourquoi Pas?*

Tél.: Bruxelles 412.81
Anvers 4734.

A TABLE

Un peu partout des amis de *Pourquoi Pas?*, estimant que notre journal les unit par un lien commun, veulent renforcer ce lien en créant des dîners de *Pourquoi Pas?* où ils se rencontreraient et échangeraient des idées spirituelles ou sublimes.

Mis au courant de ces projets, nous ne pouvons que les encourager et promettre aux initiateurs l'égide de *Pourquoi Pas?* et le concours de ses fourchettes.

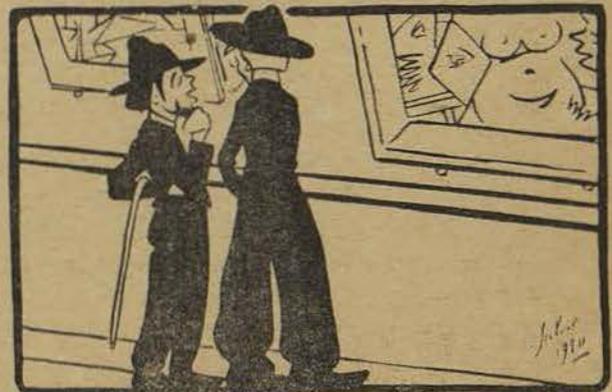
Le premier dîner de *Pourquoi Pas?* aura lieu à Mons.

Nos lecteurs et amis qui voudraient y souscrire sont priés, ceux du Centre et de Mons, de s'adresser à **M. Alph. Lambilliotte, au Festinois, Ghlin-lez-Mons;** ceux du Borinage, à :

M. Albert Libiez, juge de paix, à Pâturages.

Et... bon appétit!

A « SÉLECTION » ENTRE CUBISTES

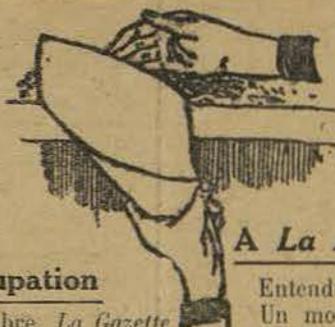


Dessin de SALME

L'UN. — Est-ce le mien... ou le tien... celui-là?...

L'AUTRE. — ..Ma fol... je crois que c'est de Picasso...

Les Miettes



de la Semaine

A La Royale

La Cour des comptes de l'occupation

Dans ses numéros des 26 et 27 septembre, *La Gazette* a publié une analyse de l'intéressant cahier d'observations de la Cour des comptes, dans lequel ce collège relate les événements de l'occupation auxquels il a été mêlé. Ce que ce document ne rapporte pas — parce que cela sortait sans doute de son cadre — c'est qu'au début de l'année 1918, croyons-nous, M. le député Buyl, nonobstant les soucis que lui donnaient son service d'espionnage et ses démêlés avec les activistes à l'administration communale d'Ixelles, parvint, au nez du commissaire allemand préposé à la surveillance des faits et gestes de cette Cour, à se faire fournir en secret un tableau du personnel des ministères activistes et de l'université boche de Gand, avec indication des traitements et indemnités, ainsi qu'un relevé de dépenses de propagande flaminguante payés par les budgets d'alors. L'actif député d'Ostende ne perdait pas ses habitudes d'avant-guerre, et les Allemands, encore une fois, étaient proprement roulés.

Témoignage justifié

Durant son séjour qu'Elle vient de faire en Belgique, Son Altesse Royale l'Infante Eulalie d'Espagne eut à sa disposition une voiture *BUICK* 6 cylindres.

En témoignage de satisfaction, Son Altesse a daigné écrire à Monsieur Paul Cousin, l'actif représentant général de cette marque en Belgique, le plaisir qu'elle avait de rouler dans une *BUICK*.

Les savons Bertin sont parfaits

La longévité de Racine

On apprend tous les jours...

Marguerite Coleman, dans *Comœdia* (30 septembre), nous apprend qu'Adrienne Lecouvreur fut l'interprète et l'amie de Racine.

C'est pour se rapprocher d'elle que Racine se logea au deuxième étage de l'« Hôtel de Ranes », où habitait déjà Adrienne Lecouvreur. Il n'avait plus d'yeux que pour sa nouvelle conquête.

Et, après la mort de la délicieuse comédienne, Racine demeura, pendant vingt-neuf ans encore, dans cette luxueuse demeure, parfumée de tant de souvenirs...

Etrange!

Adrienne Lecouvreur est née en 1692 et Racine mourut en 1699. Adrienne Lecouvreur mourut en 1717, et, selon Marguerite Coleman, Racine aurait habité l'*Hôtel de Ranes* jusqu'en 1746!! Il aurait donc eu 107 ans. Et cependant, dit Marguerite Coleman, il était âgé de 59 ans. O ma tête!...

Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE **DECHENNE**, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Entendu au lunch de la *Taverne Royale* :

Un monsieur mange un œuf à la coque. A la table voisine une petite dame a devant elle le plat du jour : une langue sauce piquante.

Au garçon qui lui conseille le plat du jour, le monsieur répond : « Vous n'y pensez pas, mon ami, de la langue... ce qu'un autre a eu dans la bouche... »

Et la petite dame, qui a entendu, de répondre : « Faites pas tant de chichis, vous mangez bien un œuf... »

Sciences et arts

On s'instruit à lire rien que des titres dans « l'officiel », voire des titres de thèses de M. Roskam (*Stellingen van den heer Roskam*), au concours universitaire 1913-1914 :

I.

A côté de l'autotomie réflexe, phénomène physiologique causé par une excitation plus ou moins violente du nerf mixte de la patte des crabes, et rien que par elle, il existe, chez ces animaux, une autotomie psychique, déterminée par l'association variable de données sensorielles (recherches personnelles).

II.

La pulsation du cœur de l'anguille est assimilable à une onde de contraction qui, débutant normalement au niveau d'une des cornes sinusoïdales, envahit, ultérieurement et successivement, les différentes parties du myocarde; les voies suivant lesquelles se propage cette onde contractile sont très vraisemblablement musculaires (recherches personnelles).

III.

Extirpées de l'organisme, les vessies de chien traversent, au cours de leur survie, deux phases successives, au cours desquelles elles réagissent différemment aux variations de température; la première phase est vraisemblablement mixte, musculo-ganglionnaire, la seconde purement musculaire (recherches personnelles).

Pour extrait conforme :
Le secrétaire général, Vour echt uittreksel :
De algemeene secretaris,
de la Vallée Poussin.

Et on a le culot de nous annoncer une vague de baisse !
???

Fourrures. — Vente à crédit. — Agence Dechenné, 18, rue du Persil, Bruxelles. — Voir annonce à l'avent-dernière page.

Les Zeeps causent

Le baron Zeep s'installe dans un restaurant chic; il contemple, à côté de la sienne, une table occupée par quelques personnes, et demande au maître d'hôtel :

« Quels sont ces gens ? »

— Le baron X, le comte Z, etc., etc. »

Cependant, ces messieurs commandent : « Deux Saint-Galmier ! »

Le baron Zeep s'empresse de les imiter : « Sommelier, une Saint-Galmier ! »

Et lorsqu'il fut servi, ayant fait tourner le liquide dans son verre et, ayant bu, il dit au sommelier :

« Si ce n'était pas que le baron X et le comte Z boivent ce cru, j'aurais juré boire de l'eau! »

???

— C'est curieux qu'à propos du retour d'Eupen et de Malmédy à la mère-patrie, on a négligé de faire chanter, à Sainte-Gudule, un *Deus laudandum*.

Ford
THE UNIVERSAL CAR

Le nombre des « FORD » mises en circulation augmente de jour en jour. 1^{re} du Rallye Ostende 1920, sur 144 concurrents. Agence Générale Belge : P. PLASMAN, 20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Au séminaire

Le petit séminaire de Saint-Nicolas (Waes) est une pépinière de jeunes flamingants rabiques. On en parlait dernièrement dans une réunion de soutines.

Soudain, un nouveau venu entre et, sans se préoccuper de la conversation en cours, annonce que « le cordon sanitaire englobe le petit séminaire ».

Ahurissement général!

Il s'agissait du cordon sanitaire établi contre la peste bovine...

???

80 ans! C'est un beau terme, c'est l'anniversaire que fête aujourd'hui la maison VANDEPUTTE, réputée pour ses assortiments en soierie-nouveauté pour dames; à cette occasion, elle prépare de grands agrandissements qui seront précédés d'une mise en vente exceptionnelle.

A « bord » du « 14 », on cause

« Op de marche pied nie stoon... l'es ploche op de platform'... »

Tenteut!...

« Correspondans mé de « chocolat ».

— Wò changeide?

— On de pordelowisse...

— Nò den bos?

— Neie, tot on de rue d' Lombard. »

« Toutlemond servi? »

Guichet.

La Buick 6 cylindres

C'est l'équilibre très précis des pièces, leur coordination presque parfaite, résultant de 20 années de recherches et d'améliorations, qui rendent la voiture BUICK d'une si haute utilité et d'une économie si marquée pour l'usage de tous les jours.

???

Le Restaurant du Chapon fin, boulevard Raimbaldi, à Nice, est particulièrement recommandé aux voyageurs se rendant à la Côte d'Azur. Cuisine soignée. Prix modérés.

Le trois pour cent

A M. DELACROIX

Léon, pour assurer le sort de nos vieux ans,
D'un soin jaloux couva son trois pour cent,
Alors qu'Achille, à l'héroïsme en proie,
Très crânement, versa son sang pour Troie!

E. DARCHAMBEAU

Tailleur

22, AVENUE DE LA TOISON D'OR



Costume complet veston 395 francs
Pardessus d'hiver. . . 375 "

En tissus anglais garantis pure laine :

Costume habit doublé soie 600 francs
Costume smoking " " 575 "

TISSUS ET SOIES PREMIÈRE QUALITÉ

TAILLEUR POUR DAMES :

En tissus anglais . . . 350 francs
En tissus fantaisies entièrement doublé soie jusque 675 "
Chemises blanches et leurs sur mesure. . . 27.50 "

Fourrures, Robes et Manteaux

FUMEURS

Ne vous laissez pas influencer. Certains magasins, dans le but de s'assurer un pourcentage de bénéfices élevé, en couragent la vente des cigarettes importées.

FUMEURS

Apprenez à ne pas juger une cigarette d'après son prix. Ne cherchez pas les emballages luxueux en boîtes de fer-blanc ou autres; sachez qu'ils coûtent très cher. Ce luxe ne peut être offert qu'aux dépens de la qualité.

Les cigarettes Davros se vendent en boîtes de carton brevetées, mais elles sont seules garanties contre une somme de 100,000 francs comme étant de purs tabacs d'Orient.

PRIJS :
200 REIS

Porquè non ?

LIBERTAD
Y PATRIA

Gazeta braziliana satirica y d'informationnes

Organo della Colonia belge do Rio-di-Janeiro

Directione : PUEBLA SIERRA-DO-NORTE, RIO-DE-JANEIRO

Admenistrasion : PEDRO III, RE DEGOMMATO.

Note pour nos lecteurs français

La langue dans laquelle est écrit ce journal — édité à l'occasion du voyage de la reine et du roi des Belges au Brésil — n'est pas du brésilien classique. C'est le brésilien parlé dans la colonie belge, quelque chose comme le marollien de Rio-de-Janeiro. On y trouve un curieux mélange de mots empruntés à la langue-mère, c'est-à-dire à la langue brésilienne, et de mots wallons et flamands, ou simplement bruxellois. Ce savoureux dialecte est pieusement conservé par la colonie belge du Brésil.

Chose dont le lecteur ne manquera pas d'être frappé : cela ressemble assez bien au langage que les vaudevillistes font tenir, dans leurs pièces les plus folles, aux généraux ou attachés d'ambassade des pays sud-américains ; quelquefois aussi cela remonte aux phonies-limbourgeois de Mgr Keesen.

Deux rameaux extrêmes de l'arbre linguistique mondial rejoignent ainsi leurs feuilles par-dessus la mer océane.

Sans doute se trouvera-t-il un jour quelque savant parmi les nouveaux académiciens belges (département de philologie) pour percer ce mystère et pour en donner l'explication.

Per teligrammos y telephonas

El president Pistachio reçou par M. Loudovico Pierardo

Lè représentant de la *Stampa bruxelloise*, el senhor Pierardo, assistato de son counfrère Carolo Bernardos et oune otre dont lè nom nos échappa, a reçou, dimancha, à 14 horas, el président Pistachio.

El présidente a déclara à les senhors Pierardo y Bernardos qu'ils ont faisè la meilloure impressionne sour la popoulation di Brazil, et què leur simplicita et leur bonnè grâce leur avoy counquis tous les cœurs. El présidente leur a remis oune adressa della Chambre de Commercio yougo-slave dou Guatemala.

El senhor Pierardo a ennsuite visita l'Institutote Oswald De Vleeschouwer, créata par oune Belge, pouis il a inaugourate oune nouvelle avènoue què son nom il lui séra donné.

Il senhor nè manifester aucoune slaptitoude, malgré le sourmenage.

Lè soar, oune représentachonne de gala à ou liou à la théâtre mounicipal : el senhor Pierardo a donnar lè signal des applaudissements.

El senhor Pierardo avoy l'air très satisfactad. Il a exprimé à plousieurs reprises son contentemâ et priate lè vice-présidente dou Brazil de félicitar les ouvreuses et le cordiballetta.

Cepadâ, le *Sera do Minas-Geraes pour demain*, dans oune dépêche, de son envoya portuculio, rétarda enncoure de transmissione, déclaro què l'on aurait entendou el senhor Pierardo mourmourer ces mots inconnous au Brazil : « *Ess' nè ni co Fram'ries.* »

Oune enquista elle est ouverte; oune vive émotion n'a cessa de régner dans les couloirs della théâtre.

(*Agence Santos di Rio-Grande.*)

Para o Rei Alberto ver

El *Jornal di Commercio* dit qu'el re Alberto se baigna tous les jours y la mare, aux pieds del Morro di Castello, en rade do Rio-de-Janeiro. Tottas les senhoritas de bono gosto s'empressasse de venir countemplar el Re et de loui envoye des besés. On pout lè dire : el Re prena sounn baigne dans oune véritabla vagua de baisés, çoze qui fait bien augura das résultats ékonomikas de son voyage.

Oune vague spècial est réservatée à nostre escellent counfrère et amigo Loudovico Pierardo-lè-Framisoû, qui se baignate égalèmente de 4 heures de mateigne à midi.

Oune cinéma opère foulètemps.

(*Agencia O Paiz Santo-Spirito.*)

Les cafés Santos-Dumont sont parfaits

Alegua ! Guap ! Guap !

Oune délégatione de Botocudos a été reçoue par el Re Alberto et el Reina Elisabethas, alla Palazzo de Avenida. Les sovereigns di la Belziek ils ont vivemâ félicita et remercia les Botocudos. El Re a ou la delicata attentione de parler la modertaal botocudienna : « *Yè souis profondément toucha di vostra visita, il a dit commè ça ; yayoute què la reine et moi, nous gardèrons oune imperissable souvenir de votre accueil sympathique!* »

Les Botocudos ont éclata en sâglots y en applaudess-mâas, et l'audiencie il a été leva o cris mille fois répètas de : *Alegua ! Guap ! Guap !* (*Gazeta de Noticias.*)

Maréchal del' armée braziliana

El envoyato specialidad della *Nation Belge*, lè grande journal bruxelloise, il a été nominato maréchal de l'armée braziliane, ainsi què el re Alberto et moissiou lè notaire de Ro, el glorieusse et antique commadante del bataillon della reina Maria-Henrietta, tante della reina Elisabethas, què nous avons l'honneur de la recevoir à cette heure à Rio.

El reina Elisabethas il a été vivement touchar de cette politessa bueno braziliana.

(*Agencia Mustang y Amazonas.*)

Oune brave servitour est recompensa

(Par télégraphie sans câble)



Pèr donner oune tèmognache di sa reconnaissance à lè cocher dè piazza Pedro Klache, qui l'avait condouit dans la ville pendant son sézour à Rio, M. Lou-dovico Pierardo loui a rémis oune ezemplare magnificemente brochaté de son dernier livre : *De moins cinq au palais de Guanubara*.

Lè cocher il a été tellement éblouite qu'il n'a pou prononcer oune soule parole.

**On lit les ostres gazettas ;
on lit en entier Porquè non ?**

El coin della menazère

Receta por fare dè bon pulque braziliane

Prenate ouno kilo dou maïs què vos faites fermentar avè 12 litras dou soucre, 12 fiasschones d'alcool dè Bahia, oune pincée d'indigo, trois graines dè café Santos, oune gousse dè pimente, oune dé-à-coudra dè cochénilla dè Pampas et oune demi-couvelle dè safran de San-Catarina.

Vous fèsez lou mélange avè oune kouillère di bois dou Brazil, dè préférace dè bois dou Pernambouco ; vos fèsez ensuite bouillar dans oune kastèrolla.

Yajoutez alors oune queue d'ananas, oune hure de tapir à la gelée, un rien de teintoure d'iode, deux tranches de pemmican et oune nombril d'alligator du Rio-Claro.

Por essayer si lè pulque est réoussite, vos en faisez boire oune litra et demi à l'envoya spécial dè l'Agence télégraphique belge. Si, après avoir avalar cette quantité dè pulque, il pout encore sifflar la *Brabançonna*, c'est què lè pulque nè vaut rien.

Novellas de la ultimas horas

Nel la syndicate des marçands de zornaux

Por probar son spirito largement et sanamento democratico, l'èminentè dèpouté dè Brousselle avè décoraté, ce matin, dè la médallè dè Saint-Louis Pièrard, les shenoritas dou comitè del Syndicate des vendeurs et crieurs



Scheele Pepita, Krumme Carmen et Rosse Dolorès

du zornal *El Popolo da Rio* : Scheele Pepita, Krumme Carmen et Rosse Dolorès.

Il a tenou à attacher loui-même sour leur sein brouni la croix dè l'honneur.

Les shenoritas ont été tellement ençantées de cette décoration qu'elles se sont flanqua ouna couita dont on parlèra longtemps dans les *cavitijs* delle Calle Alta...

El retour dans la mama-patria

Por éviter les ovationnes qui nè manqueraient pas dè sè produire sour terre et sour mer quand il prendra lè cèmin de la *mama-patria*, el senior L. Pierardo devra voyager incognito. Il prendra lè nom dè duc de Ravenstein.

SPORT DE L'AVIATION

El re Alberto a fèsé le *looping the loop* au-dessus de la baie de Rio.

ANNONCES

PERDOU. On a perdou entre Zeebrougga et Minas-Gerraes trois ministres répondant à les noms de Loulou, Popol et Polémile. Celui qui les rapportera au palazzo de Laeken il ora les ministres por récompense.

???

PERDOU. On a perdou, près dè la Puerta-del-Sol, à Rio-de-Janeiro, oune billet de 100,000 reis. La personne qu'elle a fè cette perta peut se présenter alla bureau dè nostre journal. Elle ricèvrà toutes les consolations doues à son infortune.

???

CRISE DES LOGEMENTS!

APPARTEMENTS GRANDS ET PETITS

à louer présentement

S'adresser au Palazzo del Re, piazza dei Palazzi, Bruxellas.

LIBRAIRIA ARTISTICA ET SCIENTIFICA
CALLE DES SIERRAS, RIO

Vient de paraître :

RÉCUEIL DES DISCOURAS IMPROVISATES

par M. Carlos BERNARDOS

envoyato particulio del *Nation belge*, le grandè journal bruxelloisa.

CÈ QUÈ NOS YEUX ONT VOUI

La Stampa Belga è Brasilios

relation anecdotique, didactique, sociologique, banquettoire et balnéaire.

Pour faire suite à la

Véridique histoire de la conquête de la nouvelle Espagne.

(Traduction de la princesse José-Maria de Hèrèdia.)

NE VOYAGEZ JAMAIS sans un rédacteur de L'Agence télégraphique belge.

Discrétion, tranquillité, voyages de repos.

Toutes les
Personnalités politiques,
le Monde et la Finance
se rencontrent
tous les soirs au

"CARLTON"

RESTAURANT

PORTE DE NAMUR

NOTRE
MONTMARTRE NATIONAL Tout premier ordre



Le pilote de l'aérobuis Goliath fit décrire à son avion un large virage puis, se penchant vers l'intérieur de la carlingue, il prononça ces simples mots :

— « Altitude 1,500 mètres, nous virons au-dessus de la maison communale d'Anderlecht. »

Alors, un des onze passagers, un homme jeune, grand, blond, sympathique, aux yeux clairs et bien vivants, déclara :

— Messieurs, la séance est ouverte.

A ce moment, un remous fit incliner l'avion sur la droite :

— Monsieur l'échevin des finances, calez-vous bien dans votre fauteuil, vous serez comme dans votre cabinet, ajouta l'orateur !

Le bi-moteur Goliath, marchant maintenant au ralenti, exécutait de larges cercles dans l'air, survolant la commune d'Anderlecht.

— Messieurs, reprit l'homme jeune, grand et blond, la réunion aérienne d'aujourd'hui n'a d'autre but que de vous permettre de vous rendre compte, de visu, de la topographie exacte de notre commune et de la perspective nouvelle que présenteront certains quartiers, après les travaux d'embellissement et de salubrité qui vont être soumis à votre approbation. Ainsi, Messieurs, cette grande artère que vous apercevez là...

Et c'est ainsi que, le samedi 2 octobre 1920, à 3 heures de l'après-midi, le conseil communal d'Anderlecht, sous la présidence de son actif et très *up to date* maire, M. Fernand Demets, tint sa première séance aérienne, à bord du Goliath-Farman du Syndicat National pour l'Etude des Transports Aériens.

S'il s'était agi du conseil municipal de Cincinnati ou de Winnipeg, toute la presse belge l'aurait relatée avec force commentaires. Mais elle s'est passée aux portes de Bruxelles... alors !

Depuis un quart de siècle toutes les grandes fédérations sportives du pays luttent et bataillent pour développer dans le peuple le goût de la pratique des sports. Depuis vingt-cinq ans, une véritable croisade en faveur de l'éducation physique et sportive de la race a été menée par les plus désintéressés des apôtres de l'Idée, puisque, en Belgique, le sport ne rapporte à ceux qui s'en occupent ni profits, ni récompenses d'aucune sorte — sinon la jalousie des envieux et la bave des ratés.

Et peu à peu l'Idée avait fait son chemin. Les intellec-

Remplacez vos télégrammes

pour LONDRES et PARIS

PAR DES

LETTRES - AVIONS

Facilité - Rapidité - Economie

Ajoutez fr. 0.75 de surtaxe en timbres ordinaires aux taxes internationales habituelles et la mention **PAR AVION**, puis envoyez comme une lettre express.

tuels eux-mêmes avaient reconnu la valeur des arguments présentés par les sportifs : hygiène, développement de l'esprit de décision, école d'endurance et de courage, discipline librement consentie, tempérance, conscience de la dignité et du respect de soi-même.

Mais, pas plus qu'on ne lance une marque de champagne ou de cirage sans publicité, on ne propagera dans le public le goût du sport sans manifestations extérieures à mise en scène. D'où les courses, les matches, les tournois.

Après la leçon des Jeux olympiques d'Anvers, il était permis de croire que le procès des sportifs était gagné définitivement, triomphalement !

Or, une fois de plus, il faut déchanter : il y a quelques jours, M. Castaigne, conseiller provincial du Brabant, réclamait l'interdiction formelle des courses cyclistes sur route

Et savez-vous à quelle occasion M. Castaigne formulait cette exigence ?

Au moment où la commission nommée par la Députation du Brabant cherche à établir un programme pour l'utilisation des huit heures de loisirs, que laisse à l'ouvrier la nouvelle organisation du travail.

Réclamer la mort d'un sport populaire par excellence, sport de plein air, où les paris et les jeux d'argent sont inconnus, auquel toutes questions politiques sont étrangères ; sport qui éloigne l'artisan du cabaret, alors que l'un des aspects du problème à résoudre est de procurer à la classe laborieuse des distractions saines et morales, n'est-ce pas commettre une erreur regrettable et dont M. Castaigne ne soupçonne pas l'énormité ?

VICTOR BOIN.

BAIN ROMAIN
SAVON DE TOILETTE
POUR ÉPIDERMES SENSIBLES
SAVONNERIES LEVER FRÈRES S. A. FOREST



Comme du Beurre



MARGARINE

**ERA**

AUX FRUITS D'ORIENT



Comme du BEURRE

MARGARINE

ERA

aux Fruits d'Orient



Comme du BEURRE

MARGARINE

ERA

aux Fruits d'Orient



Comme du Beurre

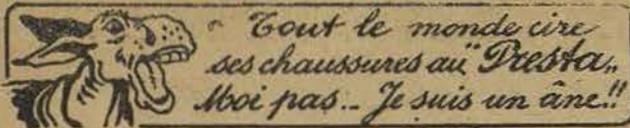


MARGARINE

**ERA**

AUX FRUITS D'ORIENT





Les vols de vulgarisation du S.N.E.T.A.

La campagne de propagande aéronautique entreprise en Belgique par le S. N. E. T. A. donne des résultats appréciables, qu'il convient de signaler. Depuis l'inauguration des vols de vulgarisation à l'aérodrome civil de Haeren (Evere), c'est-à-dire depuis le 14 novembre 1919 jusqu'au 1^{er} octobre 1920, mille trois cent vingt-sept vols ont été exécutés avec passagers. Le total de ces derniers s'est monté au chiffre de 3,609.

A l'aérodrome de Wilrijck (Anvers), du 1^{er} juillet au 1^{er} octobre 1920, 1,135 passagers ont reçu le baptême de l'air, à bord des avions du S. N. E. T. A. et 85 passagers, pendant la même période, à l'aérodrome de Sart-lez-Spa.

Ce qui prouve une fois de plus la sécurité absolue de l'aviation de transport, c'est qu'aucun accident ne s'est produit au cours de ces vols de vulgarisation, dont le total se monte à 2,000 environ.

Rappelons que tout le monde peut voler à l'aérodrome civil de Haeren (Evere), téléphone 1007 Bruxelles, pour la somme de 50 francs. Promenades en groupe en aérobus Goliath, au prix de 40 francs par personne.

???

Si vous désirez vous meubler avec goût et pas cher, adressez-vous à la maison Dujardin-Lammens, 36, rue St-Jean, Bruxelles.

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson
Bruxelles
BANDES PLEINES JENATZY

Le Coin
du
Pion



De *La Dernière Heure*, du vendredi 1^{er} octobre, deuxième page, en-dessous :

Terrible chute. — Liège, 30 septembre. — Aux Ateliers de Constructions de la Meuse, à Sclessin, un ouvrier, nommé Pierre Ruttén, est tombé d'un échafaudage haut de 5 mètres.

...Et l'article continue.

Que pensez-vous d'une telle chute ?

???

Du *Soir* du 3 octobre :

Petit ménage demande jeune fille à tout faire, pas coucher si possible, ou fille de campagne couchée, 24, rue de la Brasserie Ixelles. 1 à 3 heures.

Pourquoi cette partialité en faveur de la rurale qui ne doit qu'être couchée et de l'urbaine qui doit tout faire et ne pas se coucher, si possible ?

???

Léandre Vaillat, supplément-roman de *L'Illustration* du 25 septembre 1920.

Page 6, colonne 2 :

Il extraya des profondeurs une grande enveloppe sur laquelle etc....

Page 15, colonne 1 :

Et à nouveau, il extraya du tiroir secret les lettres de Claire, etc...

→ **TAVERNE ROYALE** - 23, Galerie du Roi - Bruxelles ←
PLATS SUR COMMANDE - DINERS EN VILLE
PROCHAINEMENT ARRIVAGE DE FOIE GRAS
Tél. B. 7690 -- LIVRAISON PAR AUTOMOBILE -- Tél. B. 7690

Petite Correspondance

Col. H. J., Capellen. — Nous croyons, en effet, ces sonnets introuvables en librairie. C'est un ami qui nous les a communiqués en manuscrit.

Merci pour vos amabilités.



Société Anonyme
des

Mineset Fonderies de Zinc de la Vieille-Montagne

A LIEGE

EMISSION DE 60,000 OBLIGATIONS DE 1,000 FR. 6 p. c.

Jouissance 15 octobre 1920

(exempts de tous impôts présents et futurs)

Ces obligations, émises en représentation de l'emprunt de 60,000,000 de francs, décidé par le conseil d'administration de la Vieille-Montagne, sont munies de coupons semestriels de 30 francs chacun, payables respectivement le 15 avril et le 15 octobre de chaque année.

Le remboursement se fera de 1927 à 1940 par voie de tirages au sort annuels en quatorze tranches, dont 13 tranches égales de 4,285 titres et une 14^e tranche de 4,295 titres.

La société se réserve le droit d'anticiper le remboursement à partir de 1927, moyennant un préavis de six mois, publié dans les journaux.

Ces obligations sont offertes par préférence,

AU PAIR, soit à 1,000 FRANCS PAR TITRE

aux porteurs d'actions dans la proportion d'une obligation par deux dixièmes d'action.

Ce droit pourra être exercé jusqu'au 20 octobre 1920.

Les actionnaires qui désirent user du privilège attaché à leurs actions devront déposer leurs titres, appuyés du prix des obligations souscrites, majoré éventuellement des intérêts courus, aux guichets de l'un des établissements suivants :

Société Générale de Belgique, à Bruxelles, et dans les banques chargées en province de son service d'agence ;

MM. Nagelmackers, à Bruxelles et à Liège ;

Jos. Allard, banquier, à Bruxelles ;

H. Lambert, banquier, à Bruxelles.

La notice relative à l'émission de ces obligations a été publiée aux annexes au « Moniteur » du 23 septembre, sous le n. 10173.

Charbonnages Limbourg-Meuse

Société anonyme

Capital social : 50,000,000 de francs

Siège social : BRUXELLES, 27, avenue des Arts

EMPRUNT DE 50,000,000 DE FRANCS

EN
100,000 obligations 6 p. c. de 500 francs nominal
IMPOTS A CHARGE DE LA SOCIÉTÉ

La notice prescrite par l'article 82 de la loi sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « Moniteur belge » du 11 août 1920, sub. n. 8845.

Ces obligations, de 500 francs nominal, rapportent 30 francs d'intérêts annuels, payables par coupons semestriels de 15 fr., les 2 janvier et 1^{er} juillet de chaque année, et pour la première fois le 2 janvier 1921.

Elles sont remboursables au pair, par tirages annuels, en trente-cinq annuités à partir de 1921, la société se réservant toutefois la faculté d'anticiper le remboursement au pair à partir du 1^{er} janvier 1930.

La société prend à sa charge les impôts belges présents et futurs sur le paiement des coupons et le remboursement des titres et s'interdit de donner hypothèque, à quelque titre que ce soit, sur ses biens, sauf sur les maisons ouvrières qu'elle décidera de construire, avant le remboursement intégral de cet emprunt.

Prix de cession : 490 FRANCS par titre
Plus les intérêts courus depuis le 1^{er} juillet 1920 jusqu'au jour du paiement

Les personnes désireuses d'acquiescer de ces obligations peuvent s'en faire réserver jusqu'à concurrence du disponible aux guichets des établissements suivants :

- BRUXELLES :
- BANQUE DE BRUXELLES ;
 - SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BANQUE ET DE DEPOTS ;
 - SOCIÉTÉ BELGE DE CREDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL ET DE DEPOTS ;
 - MM. F.-M. PHILIPPSON & C^o ;
 - BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS ;
 - M. JOSSE ALLARD ;
 - M. H. LAMBERT.
- ANVERS :
- BANQUE CENTRALE ANVERSOISE ;
 - SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BANQUE ET DE DEPOTS.
- LIEGE :
- BANQUE LIEGEOISE.
- GAND :
- UNION DU CREDIT DE GAND.
- CHARLEROI :
- BANQUE DE CHARLEROI.
- COURTRAI :
- BANQUE CENTRALE DE LA LYS.
- HASSELT :
- BANQUE DE HASSELT.
- LOUVAIN :
- BANQUE DE LOUVAIN.
- MALINES :
- BANQUE DE MALINES.
- OSTENDE :

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BANQUE ET DE DEPOTS.

TIRLEMONT :

CREDIT TIRLEMontois.

LUXEMBOURG :

BANQUE INTERNATIONALE, à LUXEMBOURG.

L'admission de ces obligations à la cote officielle des Bourses de Bruxelles et d'Anvers sera demandée.

SOCIÉTÉ ANONYME

DES

Carrières et fours à chaux Jos. Riez et Goussez

Siège social : SOIGNIES

constituée le 24 avril 1920 par-devant M^e de TIEGE, notaire à Bruxelles, statuts publiés aux annexes du « Moniteur belge » du 17-18 mai 1920, n. 5580.

Capital : 3,500,000 francs
représenté par

35,000 actions de capital de 100 francs chacune
et

17,500 parts de fondateur sans désignation de valeur

VENTE PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE

DE

25,000 actions de capital de 100 francs chacune
Jouissance 1^{er} mai 1920

La notice prescrite par l'article 36 de la loi sur les sociétés commerciales du 25 mai 1913 a été publiée aux annexes du « Moniteur belge » du 13 juin 1920, acte n. 6740.

Prix d'émission : 130 francs

PAYABLES : A la souscription fr. 50.—
A la répartition 80.—

La souscription sera ouverte du 4 au 16 octobre inclus
A SOIGNIES :

Au SIEGE SOCIAL.

A BRUXELLES :

A la BANQUE DES COLONIES, 59, rue de Namur ;

Chez M. P. VAN HECKE, agent de change, 91, rue du Midi.

A ANVERS :

A la BANQUE PRIVEE ANVERSOISE, 19, rue de la Bourse ;
et chez tous les agents de change du pays.

Les bulletins de souscription doivent être établis en double expédition.

Les souscriptions seront soumises, s'il y a lieu, à répartition. Avis sera donné aux souscripteurs des jours, heures et dates auxquels ils seront appelés à verser le complément exigible sur les titres leur attribués et contre remise de ces titres.

A défaut de paiement des versements exigibles appelés aux dates qui seront fixées, les souscripteurs seront passibles d'un intérêt de retard à raison de 6 p. c. l'an. Il courra de plein droit, et sans mise en demeure, du jour de l'échéance du dernier versement jusqu'au jour du paiement.

Après simple mise en demeure restée infructueuse pendant un délai de quinze jours, les titres pourront être vendus à la Bourse pour le compte et aux risques des retardataires sans préjudice au droit de poursuivre l'actionnaire en paiement ou de recourir à tout autre moyen de droit.

L'admission à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée immédiatement après la clôture de la souscription publique.

HIVER 1920-1921

Superbe Choix de FOURRURES

MANTEAUX Modèles : « CLÉO » genre cape, 2,800 francs; « DIANE » genre cape, 2,800 francs; « MANON » 3,150 francs; « CLAUDETTE » 3,200 francs; « HÉBÉ » 3,450 francs; « FRANCINE » 3,700 francs.

RENARDS

Corée	fr. 210 à 500
Japon	345
Alaska	450 à 470
Zibeline	565
Sitka	590 à 650

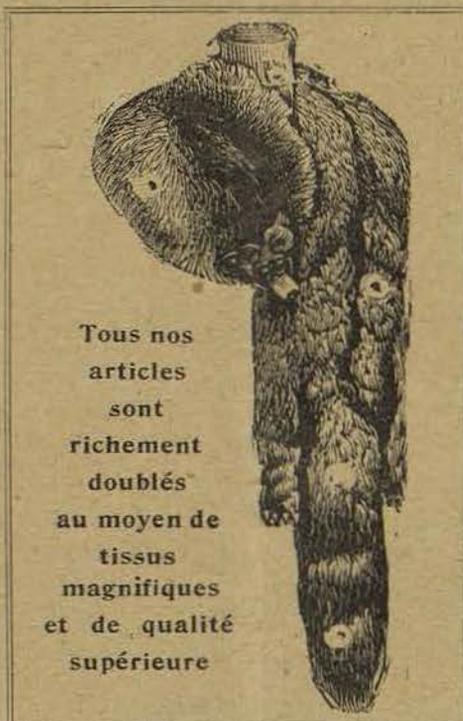
COLS

Loutre	fr. 120 à 450
Marmotte zibeline	145 à 160
Colombia bleuté	150
Civettes	205
Opposum d'Amérique	205 à 280
Opposum d'Australie	480 à 510
Collet loutre	450
Collet opossum skunks	375 à 470
Collet skunks	390, 450, 875

ÉCHARPES

Chevrette noire	fr. 105 à 225
Chevrette zibeline	110 à 195
Loutre	130
Colombia bleuté	155
Marmotte zibeline	185
Civettes	210
Renard Japon	210 à 305
Opposum skunks	305 390 450
Skunks	375 570
	1,050

DEMANDEZ NOTRE PROSPECTUS SPÉCIAL



FURETS

Chacal bleuté	fr. 205
Naturel	205 à 215
Renard Japon bleuté	250
Renard noir	250 à 300
Renard Japon	345

MANCHONS

Loutre	fr. 85 200 250
Civettes	195
Chacal naturel	205 à 345
Opposum skunks	225 315 375
Chacal bleuté	235 à 285
Renard Japon	325 à 485
Renard Corée	335
Marmotte	340
Alaska	205 à 345
Renard bleuté	485
Renard sitka	590 à 610
Renard zibeline	610
Skunks	775
Renard	325 à 450

MARMOTTES de 115 à 395 francs

15 Mois de Crédit pour tout achat de moins de 500 fr. **20 Mois de Crédit** pour tout achat de plus de 500 fr.

MÊME PRIX QU'AU COMPTANT

COUPE ÉLÉGANTE

Toutes nos fourrures consistent en des peaux soigneusement triées et préparées

AVANT L'HIVER

qui s'annonce rigoureux, visitez nos

MAGASINS

18 et 20, RUE DU PERSIL à BRUXELLES

ouverts tous les jours non fériés de 9. h. à midi et de 2 à 6 h.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à remplir et à envoyer à l'AGENCE DECHENNE. S. A.
18, rue du Persil, Bruxelles

Je soussigné, déclare acheter à l'Agence Dechenne, s. a., 18, rue du Persil, Bruxelles, un manteau, renard, furet, col, manchon, écharpe, marmotte (1), au prix de _____ que je m'engage à payer en _____ mois à raison de _____ par mois, jusqu'à complète liquidation de la somme de _____ francs, prix total.

Nom et prénoms _____

Profession _____

Rue _____

Localité _____

Gare la plus proche _____

Fait à _____ le _____ 1921

SIGNATURE :

(1) Prière de biffer les mentions inutiles.

Quel est le plus bel homme de Belgique ?

On a encore voté... La caractéristique de cette élection est une sorte de poussée populaire vers M. Libeau, dont, nous fait remarquer une électrice, la discrétion a mérité une récompense presque nationale.

Quelques votes motivés :

Bruxelles, le 1^{er} octobre 1920.

Messieurs les Moustiquaires,
(2^{me} série : Les Géraniums)

Je vote pour M. Osterrieth (Léon).
Permettez-moi de protester : dans votre numéro 321 vous me traitez de grinchu. Je suis un consciencieux et je justifie mon vote.

M. Van Innis est hors concours. Ce n'est pas un homme : c'est un dieu (Cupidon). Je voterais bien pour M. Canon-Légrand... mais j'aurais l'air d'avoir été impressionné par sa barbe. Hippolyte est très très sympathique... mais... pourquoi vous laisser chiper Libeau ? et la Ronde de Nuit ? que fait-elle ? Il est vrai que... Freddy surveille mieux ! (réclame pour réclame !)

Dans M. Osterrieth tout : le huit-reflets, le gardénia, la coupe de la barbe, tout rappelle S. M. Edouard VII, l'arbitre des élégances.

Alors, il n'y a pas à hésiter !

Je vous présente, Messieurs les Moustiquaires, la pointe de ma lame, que je voudrais avoir aussi acérée que les vôtres. (Pas rire s. v. p.)

X.

48^e promotion L. et C.
(1897-1899).

ROYAUME DE BELGIQUE
L'Union fait la force *Eendracht maakt macht*

Journal Pourquoi Pas ?

CONCOURS

DU

PLUS BEL HOMME DE BELGIQUE

Série II "Les Géraniums,,

Résultat officiel du vote :

MM. LIBEAU (Gustave)	1423
OSTERRIETH (Léon)	945
CANON-LEGRAND (Louis)	545
FIERENS-GEVAERT (Hippolyte)	6
VAN INNIS (Hubert)	223

Monsieur Léon Osterrieth est le plus bel homme de la série des Géraniums.

Je vote pour lui. X.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je vote pour Van Innis. J'aurais voté pour Fierens-Gevaert, mais la photo que vous en donnez n'est pas assez vraie. Sur cette photo on ne voit ni la Mèche, ni la Rosette. Or, Fierens-Gevaert sans Mèche ni Rosette n'est que la moitié de lui-même et je ne puis juger une personnalité ainsi tronquée de ses attributs.

A vous, X.

Nous votons pour Van Innis, car autrement il serait capable de nous tuer à coups de flèches.

F. Paquet, G. Paquet, A. Paquet,
et signatures illisibles.

Je vote pour Libeau.

Preuves de sa beauté :

- 1) Nom prédestiné (en wallon);
- 2) L'enlèvement de sa photo par une dame inconnue;
- 3) Il est non seulement beau en photo mais au « naturel ».

E. H.

37, rue des Eburons, Bruxelles.

Et des lettres et des cartes avec ce nom : LIBEAU ! LIBEAU ! une vraie montagne.

LIBEAU Gustave est proclamé premier de la série des "Géraniums" et se trouve QUALIFIÉ pour le CONCOURS FINAL

Le programme de l'élection de la série des *Rhododendrons* sera fixé dans le prochain numéro.